

Jébédik Le Ribet

Cadic, Contes de Bretagne, IV, 153

Dans un village de Bretagne, vivait un jeune tailleur que sa physionomie avenante, ses manières recherchées, ses fines réparties faisaient beaucoup aimer des filles à marier. A force de piquer la toile et le drap, il avait amassé, plein son bas de laine, de beaux écus trébuchants, et s'était bâti une maison qui passait pour la plus élégante d'alentour. « Bien que Job ne soit qu'un tailleur, répétaient les riches ménagères, il n'empêche que c'est un superbe parti et volontiers nous le prendrions pour gendre. » Job avait le droit de choisir, et il choisit bien.

En face de sa demeure habitait Jeanneton la couturière, une aimable jeune fille, travailleuse ainsi que l'abeille matinale et pieuse ainsi que les anges qui montent la garde contre le sanctuaire. À vingt-deux ans, elle était le modèle de la paroisse. Aux offices le dimanche, à sa couture durant la semaine, elle fuyait les plaisirs bruyants et elle avait réussi, à force de labeur et d'épargne, à grossir notablement le modeste héritage que ses parents lui avaient légué. Personne, à part Job, ne l'égalait pour l'habileté en son métier.

Il était évident que le bon Dieu appelait ces jeunes gens à s'unir. Ils s'unirent en effet, mais après les étranges épreuves que voici:

Avec le temps et presque à son insu, car elle était si pieuse, Jeanneton avait senti germer dans son cœur un sentiment nouveau : elle s'était mise à aimer. Ça lui était venu, en voyant Job passer par le chemin, un jour qu'elle tirait l'aiguille à sa fenêtre.

D'une année à l'autre, ce sentiment n'avait fait que grandir. Sa pensée était toute au jeune tailleur; elle n'était heureuse que si elle le savait près d'elle. Or, avec

l'insouciance qui caractérise d'ordinaire les jeunes gens, celui-ci ne semblait même pas s'en apercevoir.

En ce temps-là, les filles à marier ne se croyaient pas tenues aux procédés de discrète réserve sous lesquels elles dissimulent aujourd'hui les vrais désirs de leur âme.

Hardiment, Jeanneton déclara son amour à Job. « Soit, répondit Job, l'idée d'un mariage me paraît bonne; mais elle mérite réflexion, et je vous demande quelque délai pour en délibérer. »

Trois jours après il frappait à la porte de la couturière : « Le sentiment que vous avez pour moi, lui dit-il, moi aussi je le partage. Volontiers donc je vous épouserai, mais à une condition néanmoins : on prétend que vous êtes la plus habile ouvrière du pays, eh bien ! brodez-moi un bonnet qui soit absolument semblable à celui-ci. »

Job, ce disant, tirait de sa poche un bonnet d'enfant si merveilleusement ouvragé qu'on l'eût juré confectionné par la main des fées. « On m'a commandé ce travail, ajouta-t-il, et j'ai beau m'y employer, il m'est impossible de le réussir, comme je le voudrais.

- J'essaierai à mon tour, repartit modestement Jeanneton, et si Dieu le permet, je m'en tirerai, Job, à votre entière satisfaction. »

Sans perdre un instant, elle se mit à l'œuvre. Mais elle avait beau entremêler avec art les fils de couleur, beau composer de gracieux dessins, beau semer d'élégantes arabesques, le bonnet, au bout de huit jours, était loin d'égaliser le modèle. Elle y consacra quinze jours, un mois; elle prolongea ses veilles, fatiguant ses yeux à la tâche. Vains efforts. L'incomparable modèle défiait toute comparaison. Déjà le découragement entraînait dans son âme et sa confiance s'ébranlait, lorsqu'un soir, au cours d'une veille très prolongée, elle vit descendre,

par la large ouverture de sa cheminée, un personnage de singulière mine. Il avait l'air d'un seigneur de haut parage. Ses manières étaient distinguées, son visage était noble, ses habits de riche étoffe étincelaient d'or et de pierreries.

Jeanneton, à sa vue, demeura saisie d'effroi. « N'ayez crainte, jeune fille, lui dit-il, je ne suis pas ici pour vous nuire. Mais, de grâce, pourquoi cet acharnement au travail, à une heure aussi tardive ?

- Pourquoi ? Oh ! seigneur, répondit-elle, parce que j'ai entrepris une tâche bien ardue et parce que j'ai engagé ma parole d'une manière bien inconsidérée. J'ai promis à Job le tailleur de lui façonner un bonnet absolument semblable à ce modèle et je m'aperçois, au bout d'un mois, que le premier jour j'étais aussi avancée.

- Un bonnet semblable à ce modèle, s'écria l'étranger ! Il m'est facile de vous le procurer. Regardez celui-ci ! » et, de la poche de son justaucorps, il tirait en effet un bonnet qui ressemblait à l'autre, à s'y méprendre.

« Pour Dieu, seigneur, reprit Jeanneton, qui tremblait d'émotion, donnez-le-moi, je vous en prie, et mon bonheur est assuré.

- Volontiers, pourvu que vous m'acceptiez pour époux.

- Je ne saurais vous tromper, Messire, je n'aime que Job le tailleur ; je lui ai engagé ma parole et je dois l'épouser, aussitôt que le travail sera terminé.

- S'il en est ainsi, jeune fille, je respecterai vos sentiments.

Acceptez néanmoins ce bonnet ; je vous le cède, mais à une condition. Me promettez-vous de la tenir ?

- Laquelle, seigneur ?

- C'est que pendant un an vous n'oublierez pas mon nom, sous peine de me suivre en mon château, au cas où la mémoire vous trahirait. »

À cette étrange proposition, la couturière hésita : si la mémoire en effet lui faisait défaut, une fois l'année révolue ! où la mènerait-il, ce mystérieux inconnu ? Et d'autre part, n'était-ce pas folie que de refuser le bonnet, puisque lui seul lui permettait d'épouser Job ? Après tout, retenir un nom, quelque extraordinaire qu'il soit, pensa-t-elle, n'est pas chose si compliquée, et elle finit par répondre :

« J'accepte, Messire !

- Vous vous en souviendrez sans grande peine, repartit l'inconnu : je m'appelle *Jébédik le Ribet*. Dans un an, jour pour jour, le soir, revenez à cette place. Je reviendrai savoir si vous gardez le souvenir des bienfaits. D'ici là vivez sans crainte et soyez heureuse avec Job. »

Il dit, et soudain il disparut, telle une ombre, sans qu'il y eût porte ou fenêtre ouverte.

D'une main tremblante d'émotion, Jeanneton prit le bonnet.

Elle l'examina fil par fil et constata avec surprise et joie qu'elle n'avait pas été trompée. Il reproduisait le modèle dans tous ses détails. Elle courut dès le lendemain chez son promis.

« Réjouissez-vous, Job, car la besogne est achevée. Nous pouvons maintenant publier nos bans.

- Oui en vérité, répliqua Job. L'imitation est si parfaite qu'on se demande quel est le modèle. Je serai fier d'épouser une couturière aussi experte. »

- À quelque temps de là, le recteur de la paroisse unissait les deux jeunes gens. Il appela sur eux les bénédictions du ciel et ils vécurent dans une félicité parfaite. Leur bonheur fut même tel que la jeune femme ne tarda pas à oublier complètement le visiteur nocturne et son nom. Or, les mois s'écoulaient l'un après l'autre ; le dixième était déjà commencé, quand elle se souvint enfin. Elle se souvint de sa promesse, mais nullement du nom, quelque effort qu'elle tentât

pour le retrouver. Dès lors, plus de joie au foyer, la tristesse envahit son visage et l'insomnie la poursuivit jusque sur sa couche le soir. Le pauvre Job, tout surpris de ce changement, se demandait en vain quel en était le motif. Il interrogea sa femme :

« À quoi bon l'avouer, répondit-elle, puisque vous n'y pouvez rien ! »

Il insista néanmoins et, peu à peu, il réussit à connaître l'exacte vérité : « Ne pleurez pas, Jeanneton, dit-il. Les tailleurs sont gens subtils. Je m'en vais appeler tous ceux du pays à la rescousse, et je veux y perdre mon nom si, à force de parcourir les régions d'alentour, nous ne réussissons pas à retrouver le nom que vous cherchez. »

On vit alors un bien curieux spectacle. Les tailleurs accoururent de dix lieues à la ronde, aux ordres de Job, et s'en allèrent matin et soir, portés sur leurs jambes cagneuses, battre les forêts et courir les bourgades. L'appât d'une belle récompense stimulait d'ailleurs leur zèle. Mais le nom mystérieux demeurait inconnu, en dépit de leurs recherches, et la terreur de Jeanneton grandissait, car on touchait au terme : on ne comptait plus que trois jours. Job et ses compagnons tentèrent alors un dernier effort qui fut enfin couronné de succès.

Comme il traversait une forêt, l'un des tailleurs aperçut un lièvre d'une blancheur éclatante qui gambadait par les fourrés.

« Bonne aubaine, s'écria-t-il, si je l'attrape. Jeanneton oubliera sûrement ses malheurs en présence d'une appétissante gibelotte »; et il se lança sur les traces de l'animal à travers les halliers et les bouquets d'ajoncs. Il courut de la sorte à perdre haleine pendant plusieurs heures, jusqu'au moment où il vit le lièvre disparaître dans une grotte dont l'entrée s'ouvrait béante au milieu des rochers.

Sans hésiter, il y pénétra à son tour.

« Dût-il se réfugier chez le diable, répétait-il, je l'aurai tout de même ! »

La route souterraine continuait de descendre, se perdant de plus en plus dans les entrailles du sol. Le tailleur la suivait, toujours entraîné par l'ardeur de la poursuite. Il parvint ainsi où il devait arriver : dans l'autre monde, après avoir depuis longtemps perdu le lièvre de vue.

Il s'arrêta plein de surprise : devant lui un superbe château dressait ses murailles qui brillaient d'un éclat singulier sous les rayons du soleil levant. Les portes en étaient ouvertes et, dans la cour, des domestiques en livrée préparaient pour le voyage un carrosse à huit ressorts, aux attaches dorées et aux riches peintures.

Il s'approcha, l'air timide, son chapeau à la main :

« Y aurait-il indiscretion, dit-il, à vous demander la cause de ces préparatifs ?

- Mais non vraiment, lui fut-il répondu. C'est que notre maître a projeté de remonter sur la terre ce soir, afin d'enlever une jeune femme dont il veut faire son épouse. »

Le tailleur se frappa le front d'un air entendu et pensa : voilà bien mon homme.

« Ce doit être un fort riche seigneur que votre maître reprit-il pour posséder un château aussi merveilleux et une voiture aussi luxueuse.

- S'il est riche? Vous pouvez le croire. C'est à lui qu'appartiennent toutes les mines d'or renfermées dans les entrailles du sol.

- Tou tes les mines d'or renfermées dans les entrailles du sol ! Quel est donc le nom d'un tel propriétaire?

- Son nom ! Il faut que vous veniez de bien loin pour ne l'avoir pas entendu prononcer; il s'appelle Jébédik le Ribet.

- Jébédik ... Jébédik comment?

- *Jébédik le Ribet.*

- Grâces vous soient rendues, messeigneurs, s'écria le tailleur, en soulevant poliment son chapeau; et il s'éloigna à grands pas.

« Pour sûr, se disait-il, c'est le nom que je cherchais; il s'agit maintenant de ne pas l'oublier »; et il répétait : « Jébédik le Ribet, Jébédik le Ribet ! »

Il avait déjà parcouru la moitié du chemin, l'esprit uniquement préoccupé du nom, quand soudain son pied s'engagea dans un terrier de renard et il tomba de son long, la face contre terre. Un gros juron s'échappa de ses lèvres, et il se releva péniblement, la jambe boiteuse. « Jébé ! .. Jébé ! .. » recommença-t-il. Ce fut tout. Il eut beau chercher dans sa mémoire; impossible de retrouver le reste.

« Par les cornes du diable! s'exclama-t-il, on ne prétendra pas qu'un tailleur aura été vaincu en pareille aventure. Retournons au château ! »

Il arriva comme les laquais achevaient d'équiper quatre chevaux pur sang.

« Je reviens, leur dit-il, parce que je tenais à voir aussi les coursiers que vous deviez attacher au carrosse. Quelles magnifiques bêtes et que votre maître a lieu d'en être fier! Mais à propos, il porte un nom singulier, ce maître; je l'ai déjà oublié.

- Jébédik le Ribet, Jébédik le Ribet, répondirent les laquais d'une seule voix.

- Je vous suis bien obligé », s'écria le tailleur, et il repartit, toujours répétant: « Jébédik le Ribet ».

Cette fois il fut plus heureux et sa mémoire ne le trahit pas : il entra chez Job, à l'heure où le jour finissait. C'était la dernière nuit, minuit étant le terme fixé au contrat passé entre Jeanneton et l'inconnu. Rangés autour du foyer, tous les tailleurs se lamentaient à cause des résultats infructueux de leurs recherches et attendaient son retour avec anxiété.

« N'as-tu rien trouvé, toi non plus? demanda Job dont le cœur tremblait d'angoisse et d'émotion.

- Si fait, ami, répondit le tailleur; je crois tenir le vrai nom.

- Quel est ce nom ? interrogea la jeune femme.

- Jébédik !. .. Jébédik le Ribet !

- Oui, oui, le voilà bien, s'écria Jeanneton. Soyez béni, mon Dieu, je suis sauvée ! il peut venir maintenant le mystérieux étranger.»

Il vint en effet, à minuit tapant. On entendit soudain un retentissant grelot de coursiers, une voiture s'arrêta, la porte s'ouvrit d'elle-même et l'inconnu apparut, magnifiquement habillé.

« Bonjour, bonjour à vous, Jébédik le Ribet ! fit la jeune femme d'une voix douce. Vous avez donc tenu votre promesse, puisque vous voilà de retour. Vous voyez que j'ai aussi gardé la mienne, puisque je n'ai pas oublié le nom de mon bienfaiteur! »

Un horrible blasphème fut la seule réponse de l'étranger. Il se précipita dehors, brisant la porte en mille morceaux et il disparut avec son attelage dans un galop infernal. Les tailleurs se signèrent avec terreur. Job et Jeanneton se mirent à genoux pour remercier le ciel.

Depuis lors rien ne troubla la sérénité de leur union. Les enfants se multiplièrent autour d'eux, et ils s'en allèrent plus tard de ce monde vers le paradis des chrétiens, après une vie bien remplie d'honnêtes travailleurs.